

«On dort tous dans le lit du Rhône»

MÉLANIE PITTELOUD La cinéaste a passé cinq ans à sonder le fleuve et ceux qui vivent autour pour aboutir à son premier long métrage qui éclaire avec poésie une situation complexe. Première ce soir à Sion.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO CHRISTIAN.HOFMANN@LENOUVELLISTE.CH

Le lien qui lie les Valaisans au fleuve qui scinde leur territoire est complexe et multidimensionnel. Jadis indomptable, il rendait par ses crues la plaine difficilement habitable, encore moins cultivable. Puis, à la force des bras et ensuite des machines, le Rhône a été domestiqué, corseté et l'essor économique, agricole et touristique du canton a été rendu possible. Mais les terribles crues de 2000 ont rappelé à tous que sa puissance dormante pouvait se réveiller à tout moment.

Alors que commencent les travaux de la troisième correction, la cinéaste Mélanie Pitteloud présente le film «Dans le lit du Rhône», qui prend avec une grande sensibilité le pouls du fleuve et de ceux qui vivent autour et accompagnent ou résistent aux mutations en cours.

«J'aimerais que mon film puisse mettre en dialogue les différents points de vue.»

Mélanie Pitteloud, votre film dit beaucoup sur le rapport du Valais, des Valaisans, à la nature. Car pour y vivre, il a fallu la domestiquer... Est-ce qu'on est en train de sortir de ce rapport de domination?

C'est l'une des questions qui était en filigrane dans les discussions que j'ai eues avec les protagonistes. Ce rapport, aujourd'hui, est en train de se transformer. Et la troisième correction du Rhône en témoigne. Les gens qui sont les plus proches du projet sont les plus à même de s'en rendre compte, mais petit à petit, à mesure que les gens se réapproprient le fleuve, cette nouvelle relation au Rhône va se diffuser. Les mentalités évoluent lentement, il faut du temps, mais les tenants de la troisième correction, les ingénieurs, les biologistes, travaillent dans ce sens. Les travaux sont en cours à Viège, mis à l'enquête dans le Bas-Valais. Tout ça est en cours.

Les protagonistes du film justement, les porteurs du projet, les opposants, agriculteurs, pêcheurs, que vous ont-ils dits après l'avoir vu?

Ils m'ont dit que ça les avait fait réfléchir. C'était l'une de mes ambitions. J'aimerais



D'un regard plutôt distant sur le Rhône, Mélanie Pitteloud en est venue à aimer le fleuve, son histoire et même sa personnalité.

que mon film puisse mettre en dialogue les différents points de vue. Contrairement à un débat politique comme on l'a vu au moment du référendum où chacun essaie de convaincre l'autre de ses propres arguments. Comme j'étais dans un regard neutre, pour donner la parole, pour

«Je dirais que l'histoire d'amour entre le Rhône et les Valaisans est compliquée.»

comprendre, j'ai pu être à l'écoute de chacun dans sa propre réalité. Ça ne veut pas dire qu'ils ont changé d'avis, les tensions sont toujours là. Mais à présent qu'il sort sur les écrans, je suis curieuse de voir si ce film pourra alimenter le dialogue de manière constructive.

Comment qualifieriez-vous le regard des Valaisans sur le Rhône?

Je dirais que c'est une histoire d'amour compliquée. Dans le titre «Dans le lit du Rhône», il y a un petit clin d'œil en ce sens. Parce que finalement, on dort tous dans son lit, puisque le glacier à l'époque a creusé la

Où voir son film?

Lundi 15 janvier
Arlequin à Sion (20 h)



Mercredi 17 janvier
Casino à Martigny (18 h 30)

Séance suivie du vernissage de l'exposition «Dans le lit du Rhône. La fabrication du film.» à la Médiathèque Valais-Martigny

Judi 18 janvier
Capitol à Brigue (18 h)

Vendredi 19 janvier
Bourg à Sierre (20 h 30)
Séance précédée d'une balade le long du Rhône, de Salgesch à Sierre, avec le parc naturel Pfyn-Finges. Infos 027 462 60 60

Dimanche 21 janvier
Plaza à Monthey (18 h 30)

Lundi 22 janvier
Astoria à Viège (20 h 30)

vallée. On le personnifie volontiers d'ailleurs. Près de sa source, certains parlent de l'enfance du fleuve. A Finges, on voit l'adolescence, puis il se range de façon adulte et termine dans le lac où il s'endort. Dans ses discours, Maurice Troillet disait que le Valais avait enfin réussi à le dompter. Là, le lexique est animal. On le décrit encore comme un prisonnier des digues, endormi, qui se réveille tout à coup. Je trouvais ces analogies magnifiques.

Comment en êtes-vous arrivée à faire du Rhône le personnage principal de votre film?

Au début, je voulais faire un film sur l'eau de manière plus générale. Je la voyais comme une clé de lecture du canton. En Valais, il y en a toujours eu soit trop, soit trop peu. Des coteaux secs, une plaine qui déborde de partout. Puis le Rhône s'est imposé, presque malgré moi. Je me dis que le film peut intéresser les gens parce qu'au départ il me semblait impossible de faire un film sur un fleuve que je jugeais ennuyeux, rectiligne. Quelle histoire j'allais pouvoir raconter? Et au fil de mes recherches, rencontres, ce que je découvrais m'a passionnée.

L'AVIS DE PROTAGONISTES DU FILM



CHRISTOPHE LAURENTI,
AGRICULTEUR

«Le débat est loin d'être clos. Pour l'heure, on nous prend des terres qu'on ne peut pas compenser, ou on les dévalue et on protège des zones citadines. Mais le film respecte nos propos et il est intéressant de voir les sensibilités sur la question.»



RÉGINE BERNARD,
HYDRO-BIOLOGISTE

«Mélanie Pitteloud arrive à révéler ce qu'il y a au plus profond des gens quant à leur attachement au Rhône et aux raisons de leur engagement pour lui. Je me suis sentie intimement connectée à ces gens, quelle que soit leur position.»



TONY ARBORINO,
CHEF DE PROJET
DE LA 3^e CORRECTION DU RHÔNE

«Ce film montre avec poésie et justesse les enjeux liés au patrimoine que représente ce fleuve et le travail du canton pour sécuriser la plaine et ses habitants en cherchant en permanence l'équilibre entre les différents partenaires.»